

# "La logique de l'expérience "

Jean-Claude Battarel

## Un père et passe

L'image d'Epinal de "l'analyse lacanienne" consiste en un analyste plus mutique que silencieux qui vous expédie en quelques minutes quand ce n'est pas celle de l'analyste médiatique qui joue au grand méchant Autre du " ce que tu dois en penser " bien éloigné du *scilicet* original : le malentendu et la méprise sont là d'emblée. Séances courtes et silences longs ne font pas à l'évidence une analyse lacanienne et ce qui n'est pas post-freudien n'est pas forcément lacanien. Manier le signifiant peut aussi être de l'ordre de la suggestion – effet *yau d'poêle* décrit en son temps – et s'appuyer sur un corpus théorique différent – transfert, objet, jouissance – ne suffit pas. Les lacaniens n'ont pas le monopole de l'au-delà du thérapeutique, cela d'autant que l'*egopsychology* a vécu ( et Lacan n'y est sans doute pas pour rien), rangée au rayon des accessoires psychothérapeutiques. Alors, qu'est-ce donc qu'une analyse lacanienne ?

Si 'être lacanien' relève d'un mode de recrutement différent des analystes, ce n'est que pure logique : il y a une différence entre aliéner un sujet à un analyste idéal (ou à un Un totalisant et ses effets de suggestion !) qui vaudra comme garantie et donner les moyens de recouvrer sa spécificité, même si ce n'est pas la voie la plus facile. Nous poserons donc que ce qui fait la particularité lacanienne, une fois l'analyse dégagée des oripeaux de la suggestion, consiste dans le traitement fait de ce reste et que ce n'est qu'à partir de ce reste dégagé dans la fin d'analyse que peut s'envisager, rétroactivement, ce qu'est une analyse lacanienne. Ce n'est que vu de la sortie que peut se dessiner ce qu'elle est et son sens : un pas-de-sens qui mène au-delà du sens. L'analyse lacanienne ne prend son sens que menée à son terme : il y a une fin d'analyse, même si le travail analysant ne cessera de se poursuivre sous d'autres formes.

Proposer comme fin d'analyse une identification à l'analyste, une " acceptation de la castration ", un faire avec elle, ou même construire son fantasme peuvent ne relever que d'un

renforcement imaginaire et laisser intact le nouage œdipien. Une analyse qui ne va pas jusqu'à une destitution du sujet supposé savoir (et pas seulement de son représentant, l'analyste) ne diffère pas, fondamentalement, d'une analyse ipéiste. La rencontre avec l'Autre qui se fait dans l'analyse sera venue révéler le fantasme, relation entre le sujet et cet Autre. Cela Freud l'a dit. Mais ce n'est qu'à partir du moment où il y a (dé)construction du fantasme qui vient dévoiler l'incomplétude et l'inconsistance de cet Autre que se déduit ce qui fera la spécificité de l'analyse lacanienne.

La construction du fantasme, qu'est-elle ? Une mise en signifiants dans ses diverses déclinaisons grammaticales de ce qui vient faire illusion de relation avec l'Autre, en même temps qu'elle est signe d'une jouissance trouble-fête. Elle vient dire au sujet en quoi il est pour *quelque chose* dans ce qui lui arrive, soit comment il s'est posé dans cette relation à l'Autre, mais aussi la coupure radicale de la jouissance et du signifiant. L'énonciation du fantasme, si elle est construction, est dans le même temps déconstruction de ce qui a pu faire illusion de relation par les conséquences tirées de cette construction. Elle vient, par le semblant qu'elle révèle dénuder un réel : celui de l'impossible d'une relation où une "économie" de la jouissance pourrait être évitée. Ce qu'elle vient démontrer aussi est la fonction de nouage des différents registres, réel, imaginaire et symbolique que peut avoir l'Œdipe : un père aura été là, régulateur de jouissance qui permettait, de par sa position d'exception, la mise en place de la fonction phallique tout en étant aussi exception dans le système signifiant.

Renoncer à la plainte ou à un bonheur rêvé, accepter son symptôme, l'analysant pourrait en rester là, et il est permis de penser que c'est à ce point que s'arrêtent bon nombre d'analyses. Révéler la fonction phallique et construire son fantasme (quand ce n'est pas le ranger dans le moule tout prêt des fantasmes fondamentaux : séduction, castration, régression intra-utérine et scène primitive) peut tout à fait laisser l'Autre intact en figeant l'analyste comme objet : cela aura été ainsi avec cet analyste-là, il en est d'autres qui pourront bien faire l'Autre ! De sujet supposé savoir, il a, certes chu en position d'objet, mais la dimension de semblant liée d'avantage à la fonction de l'analyste qu'à sa personne aura-t-elle été aperçue pour autant ? Si le versant signifiant de la construction du fantasme a son importance, le versant jouissance n'est pas d'avantage à négliger et c'est par l'abord de la question du père que peut s'aborder ce versant. Par le désêtre (côté analyste) peut se faire une traversée du fantasme (côté analysant) qui n'est pas qu'un repérage conclusif : au delà de la chute des identifications, une authentique déssubjectivation a lieu, dans un déplacement du roc œdipien au

soc pulsionnel. Si l'analysant ne doit pas reculer devant l'horreur de savoir, l'analyste se doit aussi de consentir à cette position. Ce consentement, s'il est intrinsèque au désir de l'analyste en est-il constituant ? C'est une autre question.

C'est à partir de cette désubjectivation que peut se faire un nouveau nouage sinthomatique, propre à chaque sujet. Il ne s'agit pas alors de " résoudre " l'Œdipe, mais de *passer* à un autre nouage où la spécificité du sujet se dit au travers de son sinthome. L'analyse lacanienne serait alors ce trajet qui va de l'objet au sinthome. C'est en ce sens que tout analyste se réclamant de Lacan tout en récusant la fin de son enseignement et ses implications ne peut prétendre faire une analyse dite lacanienne pour ne pas dire une analyse qui ne soit pas une psychothérapie. Récuser le désêtre, ne rester que sur le versant signifiant, laisser intacte la question du père, est céder à l'horreur de savoir et donc au désir de l'analyste.

La position de Lacan quant au père est paradigmatique de ce que pourrait être notre propos. Poussant jusqu'au bout les conséquences logiques d'un " se passer du père à condition de s'en servir ", Lacan se servira de cette question du père dans ses élaborations comme un fil d'Ariane pour aboutir à une équivalence des registres R, S, I et au nouage sinthomatique : le père *lacanien* n'est pas le père *freudien* : il y a des noms du père et non un père mythique. A relire l'œuvre de Lacan avec ce fil<sup>1</sup> (il en est bien sûr d'autres), il apparaît manifeste que si Freud sauve le père par le mythe qu'il lui invente, celui du père de la horde primitive (cédant par là à l'horreur de savoir), dans le même temps il laisse intact le nouage œdipien qu'il a proposé et par là même la question des jouissances.

Lacan récuse ce modèle : le père est mort dès l'origine, ce qui est à l'œuvre est du registre des jouissances. Il n'hésite pas à renverser les propositions faites auparavant (pour exemples l'articulation du signifiant et de la jouissance, la suprématie du symbolique, les rapports de *a* et *A*), poursuivant ainsi son travail analysant. De même, dans les cures, ce dont il s'agit est justement de ne pas laisser intact ce nouage œdipien, mais d'un " traitement " des jouissances dans un au-delà de l'Œdipe. Qu'est-ce que cela signifie ? l'*a*-perçu de l'objet entraîne une dé-position du sujet où se conçoit une jouissance autre que phallique. Ce détour aux abords du Réel laisse au sujet un choix par rapport à la jouissance, de la concevoir autrement : choix de dire non à la jouissance objectale, choix d'abandonner son fonctionnement fantasmatique (au moins quant il se situe dans le discours analytique) et donc

---

<sup>1</sup> Travail en cours dans le cadre d'un cartel

de se repérer dans des coordonnées œdipiennes, choix d'opérer à partir de sa position sinthomatique, dans un nouage autre.

Le père comme exception vient faire Un, fondant l'ensemble phallique. Rester dans cette logique œdipienne n'implique-t-il pas, de structure, de se heurter à cette question du Un totalitaire - ne disait-on pas, d'ailleurs, *le petit père des peuples* de celui qui est une référence en matière de totalitarisme - ? Il y a lieu, à ce point, de s'interroger sur la fonction du Un dans une Ecole. L'argument est aisé de dire le discours analytique non exportable dans une institution. A considérer *Une* Ecole comme une collection d'objets, le Un peut avoir sa fonction unificatrice quant à cet ensemble, mais peut-on encore considérer une école comme une collection de sinthomes une fois sorti de la logique œdipienne ? Toute unification n'empêche-t-elle pas une authentique élaboration de la question sur le pas-tout au sein d'une Ecole dite unienne ? Si, dans le recrutement de ses analystes, une école tire les conclusions logiques de la cure elle-même, et fait le pari du désir de l'analyste, il est logique qu'elle pare aussi aux effets de l'horreur de savoir. On peut déplorer le retour du Un, mais comment l'entendre ? paresse naturelle, pente vers le discours du maître, horreur de savoir ou retour forclusif ? Le sujet analytique a certes le choix de se soumettre à cet Un, mais ne serait-ce pas aussi ce qui a été forclos à l'IPA qui est venu en retour dans l'AMP ? La question du champ lacanien n'est-elle pas aussi à envisager sous cet angle de la question du père ? Il semble que cette question de l'au-delà de l'Œdipe, ouverte un temps et laissée en suspens (à moins qu'elle n'ait été recouverte et refermée ?) soit à rouvrir car c'est à ce niveau que se situe la spécificité lacanienne, qui justifie pleinement que la psychanalyse ne saurait être une psychothérapie, et surtout qu'elle puisse conserver son statut subversif quant aux désastres du discours de la science.